

Les étudiants entre le job et l'université

Elena SAVA
étudiante deuxième année, Licence Langue et littérature françaises et roumaines, Faculté des Lettres de Galați, classe 2017

Un certain nombre d'étudiants choisissent de travailler en même temps qu'ils font leurs études. Comment partager le temps entre l'école et le boulot, et quels sont les motifs de ce choix? Voilà des questions que j'ai posées à mes collègues étudiants, et j'ai compris que beaucoup ne voulaient plus demander de l'argent à leurs parents: donc ils ont choisi d'être indépendants et de gagner au moins partiellement leur vie. Pour réussir à partager le temps entre leur boulot et leurs études, ils ont besoin d'une grande volonté et d'une persévérance soutenue et aussi de la capacité à gérer des tâches multiples et le stress. "Un bon horaire de sommeil, une alimentation équilibrée, une pensée et une approche positives sont les clés du succès", a déclaré Cristina Oancă, étudiante en Journalisme, 3-ème année. À ce mode de vie se sont adaptés aussi d'autres étudiants de notre université, et ils ont réussi à avoir également de bons résultats aux examens. Le plus important est que ces étudiants assument leurs charges multiples et ne se plaignent jamais de manque de temps. Les enseignants et les employeurs, les sessions d'examens, les activités du semestre viennent et s'en vont pour eux, mais les souvenirs de ces années chargées, si diverses et les nombreux défis restent dans leurs cœurs. Profitez de ce bel intermezzo de votre vie!



Trouver un emploi... ça demande du travail



Alina PAPANEA
étudiante première année, Master en Traduction et interprétation en anglais, Faculté des Sciences socio-humaines et de l'ingénieur de l'Université Dunărea de Jos de Galați (Cahul, République de Moldova), classe 2018

Je suis de la République de Moldova et j'étudie à l'Université "Dunărea de Jos" de Galați.

Je suis intéressée à trouver un emploi

mais je ne sais pas très bien quel serait le parcours à suivre. Je suis sûre que l'expérience et la pratique renforceront mes connaissances acquises à l'université. J'ai postulé pour un poste d'assistante de bureau dans le cadre de l'un des projets du PNUD, SYSLAB de Cahul. Je suis allée à Chișinău pour passer un test dont les épreuves étaient:

projet d'un an;

- faire l'inventaire pour le même projet

- prévoir les activités dont je serais responsable au cas d'une délégation étrangère

- traduire deux textes de l'anglais vers le roumain et de l'anglais vers le russe;

- écrire une lettre de collaboration professionnelle avec l'Université d'Etat

de Chișinău.

Le test avait comme but de découvrir mes aptitudes et mes compétences cognitives, sociales, économiques et créatives.

Si je passe le test, l'étape suivante sera l'entretien d'emploi. Si je peux étudier et travailler en même temps, ce sera le meilleur emploi que je puisse trouver en ce moment.

La început. Despre solidaritate

Marian COMAN

La ora la care scriu aceste rânduri, lumea încă se zguduie după exploziile din Bruxelles. O nouă rană pe harta Europei, în cea de-a doua inimă a ei, după atentatele de anul trecut, de la Paris. În fața unui atât de înfrorător carnaval al războiului - cu victime fără vină și cu soldați ce poartă măști de civili - solidaritatea rămâne una dintre cele mai bune arme, iar să vorbești pe aceeași limbă cu cel de lângă tine este una dintre cele mai potrivite expresii ale solidarității. Fiindcă limba este, cred, sângele ce curge prin venele comunității, prin mentalul său colectiv, îmbogățind culturii și omenii.

Sunt scriitor profesionist și jurnalist lăsat cumva la vatră, iar de anul trecut, am devenit student la Facultatea de Litere, într-o încercare aproape ludică (dar ce lucruri minunate pormesc uneori dintr-o joacă) de a aprofunda limba franceză și zone ale literaturii pe care voiam să pășesc mai sigur.

Asa se face că am răspuns cu mare drag invitației doamnei Anca Gătă de a mă implica în realizarea unei reviste a studenților Facultății de Litere din cadrul Universității Dunărea de Jos, convinși fiind că, în ciuda tuturor sincopelor inevitabile oricărui început, o asemenea platformă poate deveni o mică arteră pentru "sângele" despre care vorbeam la început. O venă prin care cuvântul, ducând cu el informație și trăire, să circule, cristalizând idei și valori.

Si fiindcă am pomenit despre asta încă de la debutul acestui text, îmi doresc ca acest mic editorial să fie o invitație la solidaritate. Dacă scrii, traduci ori desenezi și vrei să publici, te așteptăm alături de noi. Fiindcă vorbim pe-aceeași limbă.

Marti, 22 martie 2016

Au début. À propos de la solidarité

Marian COMAN

À l'heure où j'écris ces lignes, le monde est encore secoué après les explosions de Bruxelles. Une nouvelle plaie saignante sur la carte de l'Europe, dans son second cœur, après les attentats de Paris l'an dernier. Devant un si épouvantable théâtre de guerre - avec des victimes innocentes et des soldats en civil - la solidarité reste l'une des meilleures armes, et parler la même langue que ceux qui vivent si près de nous est l'une des meilleures expressions de la solidarité. Parce que la langue est, je le crois profondément, le sang qui coule dans les veines de la communauté, dans son mental collectif, irriguant cultures et individus.

Je suis écrivain de métier et journaliste de retour au foyer, et depuis l'an dernier je suis étudiant à la Faculté des Lettres, dans un essai un peu fantaisiste (mais combien d'aventures merveilleuses commencent comme un simple jeu) d'approfondir le français et des espaces littéraires où je voudrais affirmer mon pas.

C'est pourquoi j'ai répondu avec beaucoup de joie à l'invitation de la traductrice de cet éditorial de m'impliquer dans la réalisation d'un magazine des étudiants de la Faculté des Lettres de l'Université Dunărea de Jos (du Bas Danube) de Galați, avec la conviction qu'en dépit des inévitables syncopes inhérentes à tout commencement, une telle plateforme pouvait devenir une petite artère pour le "sang" dont je parlais au début de ce texte. Et une veine qui puisse faire circuler le mot, emmenant avec lui informations et histoires de vies, véhiculant idées et valeurs.

Et comme j'ai parlé d'abord de solidarité, je souhaite que ce bref éditorial soit une invitation à la solidarité. Si tu écris, si tu traduis ou si tu dessines, et que tu veuilles te faire publier, nous t'accueillons à nos côtés. Car nous parlons la même langue.

Mardi, le 22 mars 2016

Traduction par Anca Gătă, co-éditrice, professeur des universités

Un grand merci à Marianne Doury, du Laboratoire CNRS Communication et Politique, rattaché à l'Université Paris Dauphine pour l'appui linguistique à la traduction en français des deux éditoriaux de début de "Debuts" francophones

éditorial



Début

Anca GĂTĂ

Ce premier numéro du magazine est lancé à l'occasion des Journées de la Francophonie fêtées chaque printemps à l'Université "Dunărea de Jos" de Galați depuis 2004, aujourd'hui à leur 13e édition. Le magazine s'adresse à tous les lecteurs francophones qu'il pourra rejoindre, mais essentiellement aux étudiants, aux élèves, aux professeurs de français. Comme on peut le deviner du texte accompagnant le titre du magazine, les contributions que nous attendons ici des étudiantes et des étudiants sont des témoignages, des créations littéraires ou d'autres natures, des impressions de voyage ou de lecture, des chroniques de théâtre ou de film, des observations linguistiques et littéraires, des annonces d'événements, des commentaires et des précisions concernant la langue française et ses variétés, la culture et les littératures francophones, tout aussi bien que la relation de celles-ci avec les autres cultures et

expressions de la spiritualité et de la diversité. Les professeurs du Département de langue et littérature françaises appuient le travail des "débutant(e)s", surtout pour l'expression, dans l'espoir que les contributions seront de plus en plus consistantes au point de vue de la forme et du contenu, mais aussi par leurs propres interventions destinées à offrir aux étudiants des conseils, des réponses aux questions qu'ils se posent à propos de la vie académique, du train de travail, de la carrière des diplômés ès Lettres. De temps en temps, il faudra aussi intervenir au niveau du contenu, car tout début peut être sous le signe de l'erreur. Le magazine invite en égale mesure les contributions des anciens étudiants de notre université (les *alumnae* et *alumni*), parmi lesquels des professeurs de français, des stagiaires Erasmus d'autres universités de l'Europe et des pays collaborateurs à des programmes d'échanges d'étudiants.

Il ne faut pas l'expliquer pour en être sûr

Ruxandra STROE

En 2009, à l'occasion de mon retour d'un séjour d'étude en France j'écrivais quelques lignes sur une sorte de choc culturel que j'avais souffert en tant que lycéenne et qui m'a fait voir toutes les choses mauvaises auxquelles j'échappais en quittant la Roumanie. La situation n'a pas beaucoup changé, mais moi...peut-être oui. A sept ans distance du journal de transition d'une jeune fille enchantée d'un mode de vie à la française, loin d'adhérer au rêve français, mais convaincue que ça pourrait être un modèle valable pour changer les mauvais clichés roumains, qui par ailleurs me torturaient par leur justesse à ce moment-là, je prends mes distances. Je me rappelle que j'ai suscité un certain mécontentement chez des professeurs à l'époque qui comprenaient pas pourquoi j'invitais les lecteurs à renoncer aux limites rigides de l'esprit patriotique roumain, de quitter un peu l'image idéalisée de l'école roumaine par exemple, non pas dans le sens d'une soumission à un modèle supérieur, pas du tout. Par contre, les critiques que j'apportais après être rentrée du pays de Voltaire marquaient plutôt une tentative de comprendre une expérience de transfert culturel.

En relisant ces lignes, je sais que je serais plus modeste en affirmations maintenant. Plus modeste, tout d'abord parce que je ne crois plus dans le partage de l'expérience personnelle à chaud et ensuite parce que je trouve vraiment difficile de parler de ce que la France ou la francophonie est pour moi. Difficile même après avoir fait une licence en langue et littérature français et même en suivant un master actuellement à Paris, après avoir travaillé au sein d'une équipe française et tout en me déclarant francophile.

Bon, me voilà devant l'occasion de mettre le doigt sur quelques pensées qui me hantent, surtout dans les dernières mois sur Paris. Et je ne sais pas par où commencer. Une chose est claire: soit je serais ridicule dans ma tentative de partager avec vous mes stupéfactions quotidiennes, soit je ne pourrais pas résister et confirmer vos clichés. Soit je vous confirme la beauté des jardins parisiens et je vous envoie une photo avec la queue à la Bibliothèque Nationale, soit je vous raconte comment je suis arrivée à étudier l'histoire après avoir détesté le programme scolaire d'histoire toutes mes années de lycée. Je pourrais vous inviter à un séminaire où vous allez dire "mais c'est gé-ni-al" ou vous inviter à surprendre une discussion sur la politique dans le bus ou philosopher un peu devant un verre de vin. Enfin, ce que je veux dire c'est que les clichés d'un pays seront toujours amusants à chercher et l'expérience personnelle de quelq'un par rapport à une culture sera toujours imprégnée de ces différences qui nous déterminent à dire que l'on est francophile par exemple.

plus dans le partage de l'expérience personnelle à chaud et ensuite parce que je trouve vraiment difficile de parler de ce que la France ou la francophonie est pour moi. Difficile même après avoir fait une licence en langue et littérature français et même en suivant un master actuellement à Paris, après avoir travaillé au sein d'une équipe française et tout en me déclarant francophile.

Bon, me voilà devant l'occasion de mettre le doigt sur quelques pensées qui me hantent, surtout dans les dernières mois sur Paris. Et je ne sais pas par où commencer. Une chose est claire: soit je serais ridicule dans ma tentative de partager avec vous mes stupéfactions quotidiennes, soit je ne pourrais pas résister et confirmer vos clichés. Soit je vous confirme la beauté des jardins parisiens et je vous envoie une photo avec la queue à la Bibliothèque Nationale, soit je vous raconte comment je suis arrivée à étudier l'histoire après avoir détesté le programme scolaire d'histoire toutes mes années de lycée. Je pourrais vous inviter à un séminaire où vous allez dire "mais c'est gé-ni-al" ou vous inviter à surprendre une discussion sur la politique dans le bus ou philosopher un peu devant un verre de vin. Enfin, ce que je veux dire c'est que les clichés d'un pays seront toujours amusants à chercher et l'expérience personnelle de quelq'un par rapport à une culture sera toujours imprégnée de ces différences qui nous déterminent à dire que l'on est francophile par exemple.



C'est pourquoi j'évite de vous dire comment je vis la France ou comment je vis l'esprit français. Oui, l'esprit français. Parce qu'en effet, c'est ça dont on parle. S'il y a un mois de la francophonie, au delà de la dimension culturelle ou politique, c'est parce qu'il y a un fil rouge qui rassemble les gens, une série de valeurs, un espace entier culturel auquel on peut adhérer, qui impose un certain sentiment d'appartenance. Et si on en parle maintenant,

c'est parce qu'elle est un type d'expérience qui nous change, qui nous enrichit, qui nous bouleverse et nous ouvre, une expérience d'une telle dimension que l'on a du mal à en saisir les limites. Au carrefour des cultures, si au début on a la tendance de voir les différences, ce sont les points communs qui créent les amitiés. En tout cas, la francophonie est un choix et comme le choix des amis, il ne faut pas l'expliquer pour en être sûr.